

Introduction

L'entre-deux dans les littératures d'expression française

Mariana Ionescu

Huron University College at Western

Les Cahiers du GRELCEF, la revue électronique du Groupe de recherche et d'études sur les littératures et cultures de l'espace francophone de l'Université Western Ontario, propose comme numéro inaugural un dossier spécial consacré à la thématique de l'entre-deux dans les littératures d'expression française.

Pris au pied de la lettre (« Caractère de ce qui ne peut être défini dans l'opposition des contraires ou des différences »), l'entre-deux figure parmi les concepts privilégiés par la critique littéraire universitaire des dernières années. Cela n'est pas étonnant, car la problématique de l'entre-deux est amplement présente dans la littérature contemporaine. Cependant, l'entre-deux constitue depuis longtemps l'objet de nombreuses réflexions philosophiques au sujet de l'origine, de la relation que l'être humain entretient avec autrui, de la naissance du sens et de la possibilité de se connaître à travers le vécu des autres. Ainsi, pour le phénoménologue Merleau-Ponty, qui ne conçoit pas l'existence du monde en dehors d'un entre-deux relationnel, le sens naît-il à la croisée des expériences du sujet avec celles d'autrui. Michel Cornu voit dans l'entre-deux un élément constitutif du développement ontologique, essentiellement tragique. Selon lui, l'espace séparant l'origine et la fin, la parole inaugurale et le silence final, c'est l'espace de notre devenir, du choix d'écouter l'Autre ou de l'ignorer, de partager ou non nos expériences, d'accepter de nous situer dans l'entre-deux ou d'attendre la fin en solitude. Quant à Daniel Sibony, qui a inspiré plusieurs articles de ce dossier, l'entre-deux se présente comme une coupure-lien, que ce soit entre deux personnes, entre deux espaces, entre deux langues ou entre

deux cultures, autrement dit, entre deux termes qui, au lieu de s'opposer catégoriquement, s'ouvrent l'un à l'autre afin de mieux accueillir leurs différences.

Associé à l'instabilité et à l'insaisissable, mais aussi aux liens et contacts multiples, le concept de l'entre-deux semble donc échapper à toute définition construite sur des oppositions binaires. En tant qu'espace hybride (géographique, culturel ou linguistique), il est constamment traversé par de nombreuses tensions individuelles et collectives, dont celle de l'identité et de l'altérité. Dans cet espace de passage, l'identité se construit à travers des rapports d'opposition et de complémentarité, comme le montre, par exemple, Michel Laronde. Dans le cas des écrivains migrants, l'inscription de l'entre-deux dans leurs écrits leur donne l'occasion de mieux exprimer leur vécu en situation d'exil géographique ou linguistique. On constate assez souvent qu'il n'est pas exclu d'y devenir « étranger à soi-même » suite à l'incapacité de sortir de son ex-centrisme culturel et langagier. Et pourtant, la quête identitaire, compliquée par le déracinement et la difficulté d'un nouvel enracinement se poursuit dans un entre-deux favorisant l'émergence d'un 'je' écrivant ou tout simplement témoin d'une douloureuse traversée existentielle. En effet, la venue à l'existence du sujet narrant s'accompagne souvent de sa venue à l'écriture, comme c'est le cas de bon nombre d'écrivains d'expression française.

La présence de l'entre-deux comme espace hétérogène, difficile à appréhender dans toute sa complexité, explique en partie l'indécidabilité du statut générique de plusieurs des romans étudiés dans le cadre des articles de ce dossier thématique. L'hésitation entre le biographique et le fictionnel donne naissance à une écriture hybride, qui se laisse parcourir dans tous les sens, sans jamais les épuiser. C'est le cas des romans d'une jeune écrivaine québécoise d'origine roumaine, Felicia Mihali. Les trois premiers articles de ce dossier mettent en évidence la richesse de l'entre-deux culturel, langagier et identitaire autour duquel sont structurés quatre romans de cet auteur. Dans un premier temps, Fanny Mahy propose une analyse sociocritique de *Sweet, Sweet China*, qu'elle compare avec *Stupeur et tremblements* d'Amélie Nothomb. Les narratrices des deux romans vivent une expérience déclenchée par la méconnaissance des codes culturels régissant la vie en Chine et au Japon. L'entre-deux culturel, doublé d'un entre-deux langagier, sont à l'origine d'une quête identitaire poursuivie également dans l'imaginaire ou dans le fictionnel.

Le même roman de Mihali, *Sweet, Sweet China*, fait l'objet d'une étude qui le rapproche d'un autre roman du même auteur, *Luc, le Chinois et moi*. Daniela Tomescu fait appel à l'intertextualité pour montrer que la dichotomie identité-altérité, ainsi que le rapport fiction-réalité ne se comprennent qu'à travers une grille de lecture particulière, à savoir celle fournie par l'entre-deux autobiographie-autofiction. La théorie de Mattiussi sur l'ipséité permet à l'auteur de cet article de relever la spécificité de l'invention de soi dans les deux romans étudiés. Un riche entre-dire « qui ensorçèle et démythifie » se tisse à l'intérieur de chacun de ces romans, mais aussi d'un roman à l'autre.

Deux autres romans de Mihali, *Le pays du fromage* et *Dina*, sont mis en parallèle dans l'étude que Rita Graban consacre à la thématique de l'amour et de la vie, intimement liée à celle de la haine et de la mort. Entre Éros et Thanatos, dans cet entre-deux douloureux traversé par deux femmes en quête d'un bonheur ontologiquement impossible dans un pays ballotté par l'Histoire, leurs histoires d'amour et de mort acquièrent une dimension mythique. L'amour palliatif, l'amour miroir et l'amour évoqué constituent les trois volets de l'entre-deux amoureux chez Mihali, présenté en étroit lien avec la thématique de la mort, vue comme avatar de la vie.

Trois autres articles traitent de la littérature franco-maghrébine où la question de l'entre-deux est incontournable. Monique Manopoulos étudie l'évolution du personnage Inna de *Méchantement berbère*, le roman où Minna Sif voit dans la ville de Marseille un véritable pont reliant deux cultures. Dans cet entre-deux marseillo-maghrébin les personnages d'origine marocaine sont emblématiques des tribulations identitaires de toute population migrante en quête d'un nouvel ancrage dans le pays d'accueil. La situation des personnages féminins est doublement difficile à cause de leur liberté de mouvement déjà limitée à l'intérieur de l'espace familial. Cependant, à la différence des hommes, Inna et ses filles réussissent à créer leur propre espace dans cette ville bâtie sur la multiplicité culturelle.

L'apport de la littérature et du cinéma beurs à l'enrichissement des productions artistiques francophones constitue le sujet de l'article de Ramona Mielusel. Elle y analyse tout particulièrement la transdisciplinarité et les innovations linguistiques mises en œuvre dans un roman et un film de Mehdi Charef, dans un livre de bandes dessinées de Farid Boudjellal et dans deux films de Tony Gatlif. Se servant de plusieurs concepts, tels que « l'écriture décentrée » (Laronde), « le

cinéma accentué » (Naficy) et « le tiers-espace » (Bhabha), l'auteur de cet article relève la contribution des créateurs beurs au renouvellement du domaine de la création littéraire et filmique des années 80.

Maria Petrescu traite également de la littérature beure dans un article inspirée des ouvrages d'Azouz Begag portant sur l'intégration des jeunes issus de l'immigration nord-africaine en France. Elle compare le roman *Le Sourire de Brahim* de Nasser Kettane avec *Kiffé Kiffé demain* de Faïza Guène afin de mettre en évidence les changements survenus dans ce phénomène de migration, ainsi que l'adaptation de la génération beure aux nouvelles conditions socio-historiques. Aux conflits marquant l'intégration des jeunes immigrés chez Nacer Kettane, qui propose comme solution l'accès à la parole et au pouvoir, répond la mixité culturelle harmonieuse proposée par Faïza Guène, dont les personnages sont assez bien intégrés au pays d'accueil de leurs parents.

L'entre-deux identitaire ayant comme source l'entre-deux langagier se trouve au cœur de l'œuvre de Vassilis Alexakis, écrivain de la diaspora grecque examiné par Vassiliki Lalagianni et Olympia Antoniadou. Les auteurs de cet article essaient de répondre à plusieurs questions soulevées par les écrits de leur compatriote, portant l'empreinte de la crise identitaire qu'il a subie au cours de sa migration vers un autre espace et surtout vers une autre langue. En effet, l'exil et le bilinguisme, le désir de s'enraciner et de se reconstruire dans ce nouvel espace culturel et linguistique se retrouvent dans plusieurs textes autobiographiques et romanesques d'Alexakis.

La question de « l'entre-deux langues » (Sibony) s'avère également importante pour Suzanne Lilar, dont les écrits autobiographiques sont analysés par Nataliya Lenina. Elle part de l'idée que cet auteur belge, « fruit » de la convergence de deux cultures, française et flamande, inscrit dans son œuvre le va-et-vient constant associé à la condition du vécu dans l'entre-deux. D'ailleurs, ce concept figure dans les ouvrages de Lilar, plus particulièrement dans *Une enfance gantoise*, où elle le définit comme un « espace potentiel du vécu et de la fiction », un « interstice de deux apparences » (196), un « écart entre ce qui n'était pas et ce qui était » (198).

La question identitaire est primordiale à la Martinique, véritable creuset de cultures et de races. Dans cette civilisation fortement marquée par la parole, le conte continue à représenter un genre littéraire privilégié, comme l'atteste l'article de Hanétha Vété-Congolo. Elle constate que la littérature martiniquaise a toujours préféré s'adresser aux

adultes, négligeant le lectorat plus jeune. Dans ces circonstances, plusieurs femmes martiniquaises ont pris la plume dans le but déclaré de contribuer, par leur écriture, à la formation des jeunes, essentielle pour la construction du pays. « Une certaine vision de l'avenir et de l'à venir de leur société » se dégage des contes et romans de jeunesse écrits par Marie-Magdeleine Carbet, Téréz Léotin, Ina Césaire, Anique Sylvestre et Marie-Line Ampigny,

Enfin, un entre-deux « singulier » apparaît dans *Windows on the World* de Frédéric Beigbeder, roman qui fait l'objet d'étude de Sara Jacoba. Elle analyse l'espace « X », défini comme « un entre-deux où le sujet vit le délai prétraumatique de la mort qui s'accomplit ». L'auteur de l'article essaie de répondre à plusieurs questions : comment le personnage du roman vit-il l'attente de la mort dans la tour nord du World Trade Center le jour fatidique du 11 septembre ? Comment peut-on imaginer les derniers moments de ceux qui n'ont pas survécu à une catastrophe ? Quelle est la représentation textuelle du temps et de l'espace ?

Ce premier numéro de notre revue contient aussi deux articles pluri-thématiques portant sur les littératures antillaise et africaine. Dans le premier, consacré au roman *Le Quatrième siècle* d'Édouard Glissant, Leah Roth s'appuie sur les théories avancées par Paul Ricoeur dans *Idéologie et utopie* (1997) afin de mettre en évidence plusieurs aspects du discours idéologique et du contre-discours utopique chez le romancier antillais. En tant que roman utopique, le récit de Glissant propose un changement dans la façon de s'appropriier l'espace antillais, ainsi qu'un nouveau rapport au « pays » qui puisse conduire à la construction d'une nouvelle identité antillaise.

Le dernier article, inspiré par les idées de Bakhtine au sujet du dialogisme et de la polyphonie romanesques, porte sur les romans *Le Pleurer-Rire* d'Henri Lopes et *La Vie et demie* de Sony Labou Tansi. El hadji Camara étudie l'hybridation générique comme mécanisme de représentation dans ces deux romans africains. La multiplicité des instances narratives, le tissage d'un réseau dialogique facilité par les techniques de l'enchâssement et de la mise en abyme contribuent, selon l'auteur de cet article, au renouvellement esthétique et discursif chez les deux écrivains congolais.

Comme on peut le constater, le questionnement de l'entre-deux a suscité l'intérêt de plusieurs chercheurs que nous voulons remercier chaleureusement pour leur contribution à ce numéro.